

Charles R. Spessardy

LES RATS DU PÉTROLE

RAËS DE ROCHE, I




DOMJAR

Charles R. Spessardy

Les Rats du Pétrole

© Charles R. Spessardy, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6072-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© Maison Domjar 2024

Première édition sous le numéro Mx01.

www.domjar.co

*Un immense merci à Alice, ainsi qu'à l'équipe Librinova et Heptagenda
(Heptalone) pour leurs conseils avisés.*

En prendre, c'est en reprendre.

– Redarios Lâr à ses disciples (Ecrits Officiels de la Mine, Texte Vingt-Neuf)

Prologue : la Glaciation de Günz

Le professeur siphonna une gorgée de bière sous le regard attentif de son auditoire. Il posa son verre, dont le contenu venait de diminuer de moitié en quelques secondes, avant d'entamer son exposé :

« Pour bien comprendre tout cela, laissez-moi d'abord vous relater des évènements que peu de gens connaissent, pour la simple et bonne raison qu'ils survinrent dans les Alpes il y a environ sept cent mille ans. Sept cent mille, oui ! À cette époque, le monde se trouvait plongé au milieu d'une ère glaciaire, longtemps appelée *Glaciation de Günz*.

Imaginez un peu les Alpes en pleine glaciation. De la neige à perte de vue. Des vents impitoyables qui vous empêchaient d'ouvrir les yeux. Des températures à vous pétrifier sur place. Dans ces conditions extrêmes vivaient quelques animaux et sans doute peu d'humains.

Si l'on descendait par le flanc sud de l'une des montagnes les plus basses, que l'on contournait une forêt de pins et un lac, on atterrissait dans une prairie d'altitude enneigée. Cet après-midi-là, au milieu de l'étendue blanche et scintillante, cheminait un groupe de vingt petits rongeurs égarés et épuisés. Quelques heures plus tôt, une meute de prédateurs — sans doute des loups — s'en était prise à leur colonie. La plupart des habitants avaient péri et seule cette petite bande était parvenue à s'échapper. Poussés par la peur, l'esprit encore rempli d'images terrifiantes, ces rescapés avaient parcouru des kilomètres à travers bois et plaines sans même s'en rendre compte.

À peine commençaient-ils à se remettre de leurs émotions qu'un blizzard se leva. Nourri par l'air alpin, le vent congela tout sur son passage. Le pelage des rats se fit bientôt cassant et épineux, et leurs pattes engourdies prirent une teinte bleutée. Quelques chanceux parvinrent à décoller leurs paupières givrées pour ouvrir les yeux, mais ils ne découvrirent alors qu'un épais voile blanc. Même une simple inspiration se transforma en torture infernale pour leurs alvéoles pulmonaires.

En cet instant de désespoir, l'un d'eux se lança dans une audacieuse entreprise ; à l'aide de ses griffes, il fouilla la neige qui se trouvait sous ses pattes, excavant petit à petit l'entrée d'un tunnel dans la poudreuse sous le regard

interrogeur de ses congénères.

À défaut de leur apporter de la chaleur, le trou les protégea des rafales pétrifiantes qui sévissaient dehors. Ces conditions, bien qu'imparfaites, se montrèrent plus clémentes que l'enfer qu'ils avaient enduré jusque-là.

Le chef de file toucha la terre ferme au bout d'une dizaine de mètres de forage. La matière se montra plus dure, mais il persévéra. Il semblait désormais illuminé par quelque révélation divine, selon laquelle lui et les siens trouveraient leur salut en poursuivant ce labeur.

Voyant leur guide peiner face à un sol compact et gelé, les autres décidèrent de s'y mettre. Heure après heure, centimètre après centimètre, ils descendirent dans les profondeurs de la Terre. »

1. Clyde

« Dépêche-toi ! »

Nora hurlait depuis le jardin, la tête levée vers la chambre de son fils. Sa voix éraillée agita les tympanes du jeune homme encore plongé dans son livre de zoologie. Clyde se résolut à obéir ; il rangea l'ouvrage interdit dans le double fond de sa penderie et descendit en traînant des pieds, avec l'entrain du bétail en route pour l'abattoir.

Ses parents l'attendaient au milieu de l'immense pelouse de la propriété familiale. Ils étaient en compagnie de Ralph, un cadre quinquagénaire robuste et au teint mat. Douglas, le père de Clyde, portait son blazer en velours beige préféré ainsi qu'une chemise blanche. Son front massif brillait sous les rayons du soleil matinal. Ses cheveux blancs coiffés vers l'arrière recouvraient le reste de son crâne. À travers ses lunettes à l'épaisse monture noire, les bras croisés, il fixait son fils qui approchait. Clyde accéléra instinctivement le pas ; il savait que la posture de son père exprimait une impatience qu'il valait mieux apaiser au plus vite.

Nora, quant à elle, revêtait une robe bleu foncé plutôt bien taillée pour son petit corps rond. Bien que peu impressionnante à côté de son mari, elle portait un regard tout aussi sévère sur l'adolescent.

Douglas accueillit son fils d'une voix grave :

— Un bon dirigeant n'est jamais en retard. Ça fait combien de fois que je te le répète ?

D'une main, il lui attrapa l'épaule et la serra :

— Tu vas bientôt prendre des responsabilités dans cette maison. Il va falloir que tu te réveilles. Je préférerais ne pas avoir à te secouer moi-même.

— Nous avons accepté que tu voies quelques amis ce soir pour ton anniversaire. Ne nous fais pas changer d'avis, ajouta sèchement Nora.

Malgré ses dix-sept ans et son mètre quatre-vingt, il répondit en s'excusant et en soupirant discrètement. Il baissa les yeux pour fixer ses chaussures, de

sorte que son père ne vit plus de sa tête qu'un amas de cheveux blonds, mi-longs et désordonnés.

Ce 15 juillet 2032 était un grand jour pour Douglas et Nora McMullick. L'anniversaire de leur fils n'était qu'un détail à côté de ce qui se préparait pour l'entreprise parapétrolière familiale, la McMullick Drilling Tools Ltd. Depuis l'aube, les équipes d'ingénierie s'affairaient sur le terrain pour organiser les essais de leur dernière création : une machine autonome, capable d'explorer la croûte terrestre tout en détectant la présence de poches de pétrole. Reliée à une pompe, elle pouvait même puiser et analyser le précieux liquide. Si elle tenait ses promesses, elle allait peut-être sauver l'économie mondiale en assurant au passage un déluge de livres sterling pour les McMullick. Et il fallait faire vite : en l'espace de quelques semaines, la plupart des puits en exploitation dans le monde s'étaient intégralement épuisés. L'un après l'autre, ils avaient craché leur dernière gerbe d'huile noire, avant de s'éteindre sans autre explication. Bien que le tarissement des réserves fût une chose prévisible, jamais on n'avait imaginé qu'elle puisse se produire de manière aussi brutale et simultanée aux quatre coins du monde. Or, à cette époque, huit milliards de Terriens vivaient dans une société encore complètement addictive et dopée à cette puissante ressource. Les lobbies pétroliers avaient fait preuve d'un zèle remarquable, si bien qu'aucun gouvernement n'avait réellement agi pour se sevrer de la potion magique.

L'ONU avait décrété un état d'urgence mondial avant de mettre en place deux équipes d'experts internationaux. La première avait pour mission de comprendre l'origine du phénomène, et la seconde concevait des mesures politiques afin de s'adapter à l'apocalypse imminente. Le temps était compté avant le chaos généralisé et les McMullick, en tant que professionnels de la prospection pétrolière, avaient compris qu'ils tenaient ici l'opportunité de devenir incontournables. Aussi, l'atmosphère qui régnait ce matin dans la propriété formait-elle un mélange de tension et d'euphorie, caractéristique des moments décisifs.

Clyde lorgna le prototype monté sur un échafaudage au milieu du jardin. Pour sa part, le jeune homme n'attendait qu'une chose de cet engin : qu'il s'écrase au sol. Qu'il devienne inutilisable. Qu'il emporte avec lui tous les espoirs de ses parents. Douglas et Nora mettaient pourtant tout en œuvre pour que leur fils reprenne les rênes de l'entreprise le plus tôt possible. Absolument tout. Chaque soir, après le dîner, il préparait son avenir sous leur supervision.